LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

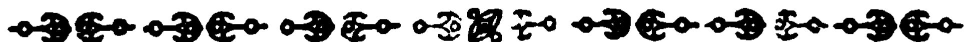
C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD

NEW-YORK.



DIANE.



Lorsqu'on vous montrera une statue ou un tableau représentant une jeune femme belle et d'une taille élancée, dont la robe déjà courte est encore retroussée sur un genou, les cheveux noués par derrière, le front surmonté d'un croissant, la main droite armée d'un arc, et ayant à ses pieds une biche ou un lévrier, vous pourrez dire à coup sûr : Cette figure est celle de DIANE, fille de Jupiter et de LATONE, et déesse de la chasse[1].

Latone, sa mère, ayant appris que l'implacable Junon la poursuivait pour la faire mourir, se précipita dans la mer, où, au lieu de la noyer, Neptune la re-

1. Pl. X, fig. 18.

çut dans une île flottante nommée Délos, qu'il avait fait sortir tout exprès des flots, d'un coup de son trident. Ce fut là que naquirent le même jour Diane et Apollon, deux divinités extrêmement célèbres, puisque chez les Grecs elles représentaient le soleil et la lune.

Latone éleva donc dans l'île de Délos ses deux petits enfants, qui étaient si beaux et si spirituels que l'on en parlait dans tous les pays voisins. Une reine des environs, nommée Niobé, ayant entendu vanter leurs grâces et leur amabilité, lorsqu'ils commençaient à grandir, voulut voir si tout ce qu'on disait de ces jeunes gens était véritable, et les fit amener devant elle ; mais comme les mères préfèrent toujours leurs enfants à tous les autres, elle déclara que les siens étaient infiniment plus beaux que ceux de Latone, et fit chasser honteusement cette déesse. Mais celle-ci, justement irritée des dédains de Niobé, arma Diane et Apollon de flèches aiguës, dont ils percèrent tous les enfants de cette reine jus-

que dans ses bras. La malheureuse mère, exaspérée de cette perte cruelle, se livra à un désespoir si lamentable, que Jupiter, touché de pitié, la changea en marbre, afin qu'il ne restât plus en elle rien qui fût sensible.

Diane et son frère étant devenus grands, Jupiter les appela dans l'Olympe, où il les admit au nombre des dieux. Hébé leur versa le nectar qui donnait l'immortalité; et Diane fut chargée de présider à la chasse, qu'elle aimait passionnément, tandis qu'Apollon reçut la direction du char du soleil.

Diane était si laborieuse et si vigilante qu'elle n'aurait pas eu assez d'occupation, si son seul emploi eût été de poursuivre les hôtes des forêts. Jupiter, qui s'en aperçut, lui donna en même temps le soin de conduire le char de la lune. C'est pour cela qu'elle porte sur son front l'emblème du croissant, qui caractérise cet astre. Mais cette charge lui en procura une autre qui ne fut peut-être pas autant de son goût, ce fut de présider

aux enchantements, auxquels les anciens peuples ajoutaient une foi superstitieuse.

En effet, comme la nuit est le temps où l'on croyait autrefois que les magiciens se rassemblaient pour préparer leurs sortiléges, et que la lune se fait voir précisément pendant la nuit, on supposa que Diane devait prendre part à leurs mystères, et on lui donna le nom d'Hécate, sous lequel elle était aussi adorée. Les voyageurs, avant de se mettre en route, lui sacrifiaient un chien noir pour qu'elle les préservât de mauvaises rencontres pendant la nuit, et dans les grandes occasions on lui faisait un sacrifice de cent bœufs, ni plus ni moins, ce que l'on appelait une Hécatombe, d'un mot grec qui veut dire cent.

Ainsi, lorsqu'on vous parlera de Diane, vous vous rappellerez que cette divinité était adorée sous deux noms différents : Hécate ou la Lune au ciel, et Diane sur la terre.

Cependant Diane, ayant obtenu de Jupiter la permission de ne jamais se ma-

rier, passait sa vie à parcourir les bois et les montagnes, à la poursuite des bêtes fauves, dirigeant elle-même ses chiens de chasse, suivie d'une troupe de nymphes armées comme elle d'un arc, et portant sur l'épaule un léger carquois garni de flèches.

Un jour qu'après une longue chasse, pendant une forte chaleur, elle se baignait avec ses nymphes dans un bosquet écarté où coulait un ruisseau limpide, Actéon, l'un des plus intrépides chasseurs du pays, s'étant égaré à la poursuite d'un cerf, traversa le feuillage, et aperçut la déesse au moment où elle sortait du bain; mais Diane, pour le punir de sa témérité, lui jetant de l'eau au visage, le changea aussitôt en cerf, et ses propres chiens, le prenant pour l'animal même qu'ils poursuivaient, se jetèrent sur lui et le dévorèrent.

Ce fut un terrible châtiment, n'est-il pas vrai, mes enfants, que subit là le pauvre Actéon pour une simple indiscrétion, et son effroi dut être aussi grand

que sa surprise lorsqu'il sentit son front se couronner d'un énorme bois de cerf, son visage s'allonger en museau, et ses bras, se couvrant de poils fauves, prendre la forme des jambes minces et déliées de ce léger animal. Il faut croire pourtant que Diane ne l'eût point traité aussi sévèrement, si cette curiosité ne lui eût pas semblé volontaire; car il n'y a pas de défaut qui donne plus mauvaise opinion de celui qui s'y abandonne.

Diane, qui avait refusé de prendre un mari parmi les dieux, se repentit plus tard de cet engagement, et choisit pour époux un simple berger du mont Latmos, nommé Endymion, qui était beau et aimable; mais comme elle ne pouvait lui donner l'immortalité et l'appeler dans l'Olympe, elle venait souvent pendant la nuit le visiter dans sa chaumière. Les anciens croyaient que lorsque la lune se voilait de nuages, c'est qu'elle descendait auprès d'Endymion pendant son sommeil.

Le plus fameux des temples où Diane

fut adorée était celui d'ÉPHÈSE, en Ionie, réputé pour l'une des sept merveilles du monde, et qu'Érostrate incendia le jour même où Alexandre le Grand naquit en Macédoine. Je vous ai dit ailleurs par quelle extravagance cet Érostrate commit ce crime, qui réduisit en cendres l'un des plus admirables monuments de l'antiquité. La statue de la déesse que l'on y adorait était en bois d'ébène et du travail le plus précieux.
